

Texte de sr Junkal RJM - España.

Conférence Agra Inde 06.10.2017

Le 5 avril 1847, M. Sainte Thérèse (Claudine Motte) envoya une lettre d'Agra à M. Saint-André, une de plus parmi celles qu'elle avait habituellement envoyées, l'informant de la situation de la mission et des missionnaires en Inde. Dans cette lettre, pleine d'enthousiasme, elle a dit: «Oh, quel grand bien peut être fait dans les missions!» « Oh, comme je souhaite que notre chère Congrégation puisse avoir un grand nombre de missionnaires! » « Combien je suis reconnaissante à Dieu de m'avoir choisie pour ça! ».

Les paroles de M. Sainte Thérèse prononcées ici aujourd'hui, comme celles d'il y a 170 ans, peuvent nous aider à réfléchir sur les lignes théologiques et les accents dans la manière de comprendre notre service missionnaire en tant que Congrégation à l'origine ou au commencement, à l'heure actuelle et, j'espère aussi, de discerner et de découvrir les chemins missionnaires possibles de Jésus et de Marie, pour commencer à marcher sur ces chemins vers son tri-centenaire.

Je commencerai cette réflexion en rappelant le cadre politique et ecclésial dans lequel une décision a été prise d'assumer une mission « Ad gentes »; Je parlerai plus en profondeur du changement de focus dans la théologie de la mission que le Concile Vatican II a présenté et je terminerai en soulignant quelques défis qui, à l'heure actuelle, nous obligent à relancer ou à renforcer la dimension missionnaire de notre charisme et à lui donner RM dans le plan apostolique global avec lequel nous avons inauguré un nouveau centenaire.

M. Sainte Thérèse écrit cette lettre remplie d'enthousiasme missionnaire après avoir été en Inde depuis novembre 1842. On peut dire qu'elle avait vu presque tout; le bien, la croissance de la présence de Jésus - Marie à Agra et Mussoorie; l'arrivée des novices et des postulantes, la conversion des jeunes et des adultes. Aussi, ce qui était négatif, (ou ce qui était difficile), c'est la mort de la nouvelle professe : Saint Vincent de Paul et de la novice Marie Saint-Ignace; la difficulté du climat extrême et des nouvelles coutumes, la distance de Fourvière ... Néanmoins, au-delà de tout, elle a donné un joyeux témoignage du service réalisé dans la mission; et de sa vocation d'apôtre « ad gentes », au point qu'elle désirait une Congrégation dans laquelle cette mission « ad gentes » serait pertinente de manière charismatique.

M. Sainte Thérèse, fidèle à l'esprit de son temps, comprenait la mission comme étant envoyée à un pays de «mission» ce qui pour elle avait une signification particulière et, dans un certain sens, différente de ce qu'elle avait ressenti dans les premières années de sa vie comme une religieuse de Jésus- Marie (et elle avait été une enseignante dans la salle de classe, directrice des pensionnaires, maîtresse des novices ...) , et d'être envoyée, ce qu'elle a considéré d'ailleurs comme une grâce spéciale pour la Congrégation qu'elle aimait tant.

Comme nous le savons tous, l'appel de Mons. Borghi de sortir pour servir apostoliquement en Inde a été lancé en 1841.

La Congrégation n'avait existé qu'un peu plus de 30 ans, et même si Claudine était déjà morte, la première génération des religieuses qui avait vécu avec elle depuis le début, vivait encore, gouvernait la Congrégation et travaillait très activement dans l'apostolat.

Lyon avait été le lieu dans lequel l'ensemble du projet fortement identifié avec l'intuition charismatique de Claudine avait été forgé, qu'elle avait elle-même incarné dans le premier projet des Constitutions: "le 3e but de la Congrégation est de donner une éducation chrétienne" aux jeunes filles, de façon conforme à la position sociale de chacun [28]» (const. 27,3). Et même si les constitutions n'ont pas limité le champ d'action à Lyon, la vérité est que l'expansion de la Congrégation a été limitée aux villes de Belleville, Monistrol et le Puy (c'est-à-dire, pas plus de 100 km.), et dans les textes fondateurs, en aucun cas, il n'est indiqué que Claudine conçut, dans le cadre de son projet, comme d'autres fondateurs de son temps, (Mazenod, Champagnat ...), une expansion apostolique au-delà des frontières de la France, et beaucoup moins, dans des endroits où même l'implantation « Ecclesiae » n'a pas été pensée..

"42 : La Congrégation ne se limite pas au diocèse de Lyon seulement, mais pour répandre le culte des cœurs sacrés de Jésus et de Marie, elle acceptera des propositions qui lui sont faites pour former des établissements dans d'autres diocèses;" mais pour cela il est nécessaire d'avoir la majorité des votes du

Chapitre général de la Congrégation, ainsi que le consentement du Supérieur ecclésiastique et de l'Evêque [39] du diocèse.

Mais les religieuses de Jésus-Marie du XIXe siècle n'ont pas vécu en dehors des préoccupations de leur temps et des défis/appels qui ont frappés à leurs portes. Ce temps qui a été appelé "le grand siècle des missions" et qui s'est manifesté d'une manière brillante dans l'Eglise de France, a également pénétré Jésus-Marie par Mons. Borghi, vicaire apostolique d'Agra.

«Etre persuadé que le zèle pour le salut des âmes et l'amour de notre Divin Maître brûlent dans vos cœurs, je viens vous offrir une grande occasion de satisfaire vos désirs Saints à cet égard.»

« Je viens vous demander de faire le grand sacrifice des parents et de votre pays et tout ce que vous tenez de plus cher, pour prendre votre demeure en Inde, avec la seule intention de gagner des âmes pour Dieu ».

En effet, depuis le milieu du XIXe siècle, l'Europe recherchait à nouveau au-delà de ses frontières les progrès très rapides de la communication; l'exploration des pays jusque-là inconnus; le processus de colonisation des nouveaux territoires ...

En France, l'instabilité de la Révolution et des guerres napoléoniennes a commencé à rester derrière, et l'Eglise française est devenue la première du renouveau catholique et du mouvement missionnaire. En fait, Mons. Borghi se réfère à cette direction missionnaire du pays pour exhorter les religieuses de Jésus-Marie à accepter la mission: "nous attendons rien de moins des religieuses en France." elles ne sont pas moins remarquables pour leur zèle que le clergé de ce Royaume. Cet ensemble de zèle religieux mérite le titre de Royaume missionnaire de France sans moins de justice que celui de la plupart des royaumes chrétiens. « Donnez-nous, Chères Soeurs, de votre surabondance et nous serons satisfaits, etc »

Au profit du diocèse de Lyon, une certaine stabilité pastorale s'est produite après que le Cardinal de Bonald ait assumé le gouvernement en 1837. Il y avait une riche Renaissance religieuse dans la vie des laïcs, ce qui a été apprécié d'une manière spéciale, ils étaient très actifs et engagés en faveur des moins favorisés, et animés par le travail de la propagation de la foi dans les nouveaux territoires qui avaient été découverts et colonisés.

Enfin, l'Eglise universelle, qui depuis le début du siècle avait de nouveau pris l'initiative de l'action apostolique au-delà des frontières de l'Europe, était gouvernée par le pape Grégoire XVI, qui avait été Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi, pendant 5 ans. Il s'est appliqué énergiquement au travail de l'Evangélisation dans tous les coins du monde connus, augmentant les ressources de la Propagation de la Foi; création de nouveaux vicaires apostoliques, exhortant à la formation d'églises locales et à la formation du clergé autochtone; et d'ouvrir une réflexion théologique par rapport à la mission, quelque chose encore d'une manière très naissante.

Comment la mission de l'Eglise a-t-elle été comprise dans le siècle des missions?

Le mot «mission», du latin mittere, envoyer, est un terme d'une saveur biblique claire qui porte en elle l'idée d'envoyer, de charger, de déléguer et que dans toutes ses utilisations, remet à un objet en mouvement qui s'éloigne de l'agent. L'envoi visualise deux sujets, celui qui envoie et celui qui est envoyé, et ils sont liés par une relation d'autorité-obéissance. Cette relation d'autorité-l'obéissance n'est pas basée sur le simple caprice, mais avec l'opportunité d'exécuter la charge en raison de son importance par une tierce partie.

Bien que, ni en hébreu, ni en grec elles n'ont un sens exclusivement religieux, mais quand elles ont Dieu comme l'agent qui envoie, toutes les missions sont liées à la conception du Salut.

C'est peut-être à cause de cette dynamique de mouvement que le terme « mission » implique qu'il y a «un envoyé» et une personne qui l'a envoyé. La théologie n'a pas commencé à utiliser abondamment le terme «Mission» jusqu'à l'époque médiévale, lorsque Saint Bonaventure et Saint Thomas se sont exprimés sur la question de la mission concernant l'évangélisation des barbares, des Slaves et des Mongols.

Mais c'est au XVIe siècle, et en réponse aux défis apostoliques posés par les découvertes géographiques lorsque le terme «mission» a commencé à être populaire pour se référer à l'activité de l'Eglise précisément dans ces «mondes nouveaux».

Cette conception de la mission est expliquée, d'aucune autre manière, mais, comme à partir de l'Écclésiologie propre de ce temps qui comprenait l'Église comme une société parfaite, de caractère surnaturel; publique et visible "comme le Royaume de France ou la République de Venise", comme l'a dit R. Bellarmino. Elle est fondée une fois et pour toujours par le Christ qui possède en soi les moyens de réaliser son but ou sa fin.

Cette écclésiologie désigne une compréhension juridico-administrative de l'Église qui souligne le caractère d'une société visible et clairement identifiable; avec une structure rigide dans laquelle les groupes exercent des rôles différents et inégaux; et dont l'activité principale est l'apostolat qui présuppose la foi déjà prêchée et acceptée par les croyants.

Dans ce contexte, il est facile de comprendre que la mission de l'Église au XIX^e siècle a une orientation sociétale et institutionnelle évidente. Ce qui est prévu, c'est l'expansion de l'Église en tant qu'institution et, dans le cadre de cette prétention, il est très bien expliqué que ce sont les Congrégations et les ordres religieux qui sont les protagonistes exceptionnels.

En outre, la mission de l'Église participe, d'une certaine manière, à ce qu'on a appelé la «doctrine du destin manifeste», par laquelle les nations européennes se sont senties appelées à diriger le destin unique des peuples. À cause de cela, il n'est pas étrange de remarquer dans les missionnaires, à certaines occasions, une certaine idée que d'évangéliser et de civiliser va de pair.

D'autre part, théologiquement, la mission cherche la conversion du païen, de l'hérétique, "pour sortir de l'idolâtrie et de l'erreur", M. Sainte Thérèse dira de nombreuses fois et, par conséquent, à cause de cela, elle a un ton clairement apologétique.

De la même façon, elle a une composante géographique claire parce qu'elle est développée dans des territoires déterminés, tous loin de l'Europe.

En outre, la mission ne considère pas la possibilité d'une interaction entre l'Évangile et la culture du lieu; au contraire, elle a une orientation de "Tabula Rasa" dans ce qui se réfère aux coutumes et les rites des territoires de la mission.

Et, enfin, elle constitue une activité transitoire qui se termine par la conversion des peuples et l'implantation Ecclesiae, la création de l'Église avec la plénitude de ses moyens de Salut (hiérarchie, sacrements ...).

Cette manière de concevoir l'église et sa mission, propre au XIX^e siècle qui est le siècle de la première expansion missionnaire de la Congrégation, commence à changer après la fin de la seconde guerre mondiale qui a rendu évidentes les transformations profondes du monde et n'a pas quitté l'église catholique indifférent.

La réalisation de l'indépendance politique des peuples a marqué le déclin de l'époque coloniale, et a déterminé le commencement de la recherche par ces peuples pour une nouvelle identité culturelle et un équilibre différent. Dans ce cadre de changements structurels décisifs, les réalités mondaines (les questions sociopolitiques et l'économie) acquièrent progressivement de la pertinence théologique dans la mesure où elles intègrent des éléments de l'histoire du Salut.

D'autre part, en examinant les deux Encycliques missionnaires de Pie XII de 1951 et 1957, nous remarquons que même s'ils maintenaient une idée de «mission» qui reflétait encore le modèle de l'Église comme une «société parfaite», ils ont incorporé quelques nouveautés, dont la plus intéressante sur le thème que nous examinons, a été la réflexion sur les missionnaires laïques ou laïcs dont pour la première fois, il a été dit: «ils doivent être clairement convaincus non seulement qu'ils appartiennent à l'Église, mais qu'ils sont l'Église».

D'autre part, les «missions» quittent leur condition transitoire parce qu'elles commencent à prendre la forme de jeunes Églises et, ainsi, en 1959 le pape Jean XXIII dans son Encyclique missionnaire *Præces pastorales* a offert les informations suivantes:

«Ensuite, un regard rapide sur les statistiques des territoires confiés à la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, nous dit que le premier Evêque de la race asiatique et les premiers vicaires apostoliques du secteur africain ont été nommés en 1939.» Et, jusqu'au 1959, il y avait déjà 68 Evêques de

secteur asiatique et 25 du secteur africain. «Le clergé autochtone est passé de 919 membres en 1918, à 5 553 en 1957, pour l'Asie et de 90 membres à 1 811 dans le même espace de temps, pour l'Afrique» (princeps pasteur n° 5).

Mais les changements sont allés un peu plus loin avec Jean XXIII qui, dans son Encyclique missionnaire de 1959 déjà montré un optimisme salvifique qui comprenait la mission n'est plus comme une conquête coloniale dans la bataille contre l'hérétique, mais plutôt comme un engagement de l'Eglise dans le annonce du Salut universel du Christ.

D'autre part, la perte progressive de la foi dans l'Ouest, a progressivement fait l'importance de la distinction habituelle entre les terres de mission et les terres chrétiennes disparaissent, et donc, l'importance de l'élément géographique, qui jusqu'à présent avait été essentiel dans chaque mission, d'une certaine manière, avait diminué. Dans ce sens, le livre d'Albert Godin-Yvan Daniel, "France, pays de la mission?" du 1943, est programmatique, il a utilisé le mot "mission" afin de ne plus faire référence, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, aux zones géographiques dans lesquelles l'Eglise n'avait pas encore été établie, mais dans un sens plus large pour se référer aux zones païennes et non chrétiennes de leur propre christianisme.

Enfin, l'effort de réflexion théologique des protestants dans la deuxième conférence missionnaire de Willingen en 1952, a mis en place un changement radical de paradigme dans la base de toutes les activités missionnaires des Eglises dans le "Missio dei": c'est-à-dire, en affirmant comment la mission de Dieu qui sort de soi pour communiquer aux hommes la plénitude du Salut, est antérieure à la mission de l'Eglise, la raison pour laquelle c'est la mission de Dieu, et non de l'Eglise, celle qui doit constituer le centre de la théologie de la mission.

Tous ces facteurs, entre autres, expliquent que la réflexion théologique graduelle sur l'activité missionnaire de l'Eglise catholique se déplaçait graduellement des «missions» vers "la mission" qui aussi dans la théologie catholique, comprise comme "Missio dei" et, comme cela nous pouvons comprendre le grand changement de paradigme que le Concile Vatican II constitue avec toutes ses tensions: il a éclairé une théologie de mission qui a progressivement laissé derrière la perspective des «missions étrangères» propres au XIXe siècle.

Le Conseil, en particulier par la Constitution sur l'Eglise Lumen Gentium, légitimait la nécessité d'une nouvelle conscience de soi de l'Eglise qui est comprise, non plus comme une société parfaite, mais comme un sacrement universel du Salut; qui permet l'insertion des "missions" dans la mission et ainsi de cette manière, les sort de leur nature exceptionnelle et, avec cela de leur marginalisation.

Avec cette Fondation théologique, le décret « ad gentes », a été en mesure de surmonter la perspective juridico-administrative de la mission: sociétale, apologétique, extraordinaire, Prévisionnelle.. orienté théologiquement sur le mystère d'une Eglise qui devient sacrement d'un Dieu missionnaire dans le monde.

Après le Concile, Paul VI dans Evangelii Nuntiandi de 1975, ainsi que Jean-Paul II, fondamentalement dans Redemptoris Missio 1980, a activé l'élan missionnaire de l'Eglise à la lumière de la théologie du Concile. Et c'est dans cet environnement d'une nouvelle réflexion et d'une nouvelle impulsion que nous devons situer le Chapitre général du 1983 et le document Evangelii Nuntiandi de Jésus-Marie de Mère Thérèse Poulin en 1984.

Quelles sont les caractéristiques exceptionnelles de cette nouvelle manière de comprendre théologiquement la mission au XX siècle?

Je vais essayer d'être pédagogique: nous pouvons affirmer que les grands piliers théologiques qui soutiennent la nouvelle réflexion théologique sur la mission « ad gentes » sont trois.

En premier lieu, le point de départ de la réflexion de la mission de l'Eglise est sur le Missio dei, c'est-à-dire, dans la contemplation d'un Dieu-Trinité des personnes, qui sort de lui-même et communique au monde sa conception du Salut, comme père dans la création; comme fils dans la rédemption et comme esprit dans la sanctification.

Que la Trinité est un mouvement dynamique vers l'extérieur et vers l'intérieur, parce que de l'amour du père naît le fils qui s'ouvre à l'amour du père et leur relation réciproque de don et d'acceptation respire le souffle de l'esprit.

La Trinité est alors à l'origine de la mission qui n'est plus la mission de l'Eglise, mais la «mission de Dieu». La mission de l'Eglise doit être liée, par conséquent, aux missions divines dans le sein de la Trinité parce que l'amour qui circule parmi les personnes divines, comme chaque amour, déborde généreusement au-delà d'eux et convoque les hommes et les invite à participer à cette société et à la communion de l'amour. Mais oui, par l'Incarnation, la mission du fils devient le paradigme de chaque mission dans l'Eglise.

De cette façon, la mission constitue la partie elle-même de ce que signifie être chrétien et être Eglise. La mission n'est pas une obligation imposée aux fidèles, ce n'est pas une stratégie ecclésiale supplémentaire, mais c'est plutôt ce qui rend leur vie et la vie de l'Eglise battue. L'humanité appelée à participer à ce mystère de l'amour reconnaît le don de Dieu et, dans la foi accepte l'amour et le communique aux autres, la mission y est née.

À partir de ces affirmations ci-dessus, voici les conséquences suivantes :

1. L'Eglise est essentiellement missionnaire. Il n'a pas de mission mais, à l'image de la Trinité, c'est la mission, ou comme le dit le pape Francis, c'est toujours "l'Eglise qui sort".
2. la volonté universelle d'économie de Dieu n'est pas limitée à l'humanité, il n'est pas seulement *Missio Salutis* ou *Missio Redemptoris*; Il est également *Missio creationis* parce que de son origine, Dieu compte sur l'être humain, qui est à son image et à sa ressemblance, comme collaborateur dans l'œuvre de la création.
3. la mission de l'Eglise est unique, mais avec différentes modalités d'exercice et, pour cette raison, l'action apostolique dans les régions non chrétiennes ne vient pas d'une nature différente de la mission ou d'une vocation différente des missionnaires, mais plutôt dans les différentes conditions dans lesquelles elle est exercée.
4. En outre, cette logique de communion de la Trinité introduit dans la mission la dynamique de la fraternité universelle et, par conséquent, du respect pour ceux qui sont différents, pour la justice, pour la solidarité ... mais elle met en garde sur le danger de convertir l'Eglise en un simple agent de changement social.
5. En deuxième lieu, l'Eglise ne se comprend plus comme une société parfaite; elle n'est plus comme la République de Venise ou le Royaume de France; l'Eglise élargit la perspective et se comprend en tant que peuple de Dieu pèlerin et sacrement du mystère du Salut.

De ces affirmations il s'ensuit que ce qui est fondamental ou essentiel est le Royaume de Dieu, et l'annonce de la force vitale de l'Évangile qui a la capacité de donner un sens à la vie et à l'histoire.

Le Royaume de Dieu, dont les signes sont déjà reconnus dans la parole, les gestes et l'engagement des chrétiens, et des hommes et des femmes de bonne volonté, transcende les frontières de l'Eglise et, de cette manière, la foi est transformée en espérance qui transcende les attentes de la vie et soutient la lutte pour un monde meilleur et plus juste.

À partir de ces affirmations ci-dessus, voici les conséquences suivantes ::

1. La mission appartient à la réalité du pèlerin, Eglise historique; C'est la manifestation dans le monde et dans l'histoire du plan divin du Salut, et le discernement des signes de l'époque est le point de départ de chaque projet apostolique dans l'Eglise.
2. La tension eschatologique; que "déjà là, mais pas encore de Salut", souligne l'activité libératrice de l'annonce de l'Évangile et engage les chrétiens avec l'instauration de la justice, la paix et l'intégrité de la création.
3. La promotion humaine, dans laquelle l'éducation constitue un pilier fondamental, est intimement liée à l'annonce de l'Évangile, et la vie religieuse a toujours été comprise selon l'engagement radical avec cette promotion (santé, éducation, travail ...).
4. L'Eglise est un signe du Royaume si elle écoute la parole, administre les sacrements, est nourrie dans la prière et dans la pratique de la charité et non seulement du bien-être.

En troisième lieu, une nouvelle compréhension des religions non chrétiennes est produite que le Conseil définit comme une préparation à l'acceptation de l'Évangile. L'Eglise n'est pas constituée comme un point de départ, une préparation précédente et à cause de cela l'urgence du *Plantatio ecclesiae*; l'Eglise est l'anticipation d'une réalité future; la récapitulation de toutes choses dans le Christ, la proclamation du Christ comme le centre de l'histoire humaine.

À partir de ces affirmations, les conséquences suivantes suivent:

1. La nécessité d'une formation solide de la foi pour les missionnaires qui, en se voyant en contact constant avec les défis des cultures et des religions différentes de celles des chrétiens, leur permettra d'identifier clairement les éléments fondamentaux de la foi catholique et être en mesure de donner une raison pour eux.
2. La nécessité d'une forte expérience spirituelle du Christ, et fortement enracinée dans l'Écriture, qui peut annoncer explicitement la vérité de l'Évangile sans l'imposer mais sans en diminuer l'importance.
3. La nécessité d'établir des relations de respect et de confiance avec les personnes de toutes les religions, et l'urgence de coopérer et de dialoguer avec d'autres communautés religieuses pour la défense de la justice et le bien commun et, si possible, être solidaires avec ceux qui sont en situation de conflit.
4. Le plaidoyer devant les gouvernements, afin qu'ils garantissent le respect de la liberté religieuse.

C'est à la lumière de toute cette théologie que l'Eglise a déjà compris et qu'elle a muri; Quels défis la mission de l'Eglise doit-elle affronter au XXI^e siècle, comment ces questions sont-elles vues par les Religieuses de Jésus-Marie au début du troisième centenaire?

L'écrivain libanais A. Maalouf dit dans son livre "les identités de meurtre", que nous sommes tous des dépositaires de deux héritages: un, vertical, il vient de nos ancêtres, et l'autre, horizontal, est le produit de l'esprit de notre temps. Ce second est le plus déterminé et, néanmoins, dit Maalouf, nous avons tendance à nous accrocher à l'autre. Ces axes, verticaux et horizontaux sont ceux qui façonnent ou forment notre identité et, en tant que Congrégation, notre identité est aussi dépositaire de ces deux héritages.

Du passé, à cause de cet «héritage vertical», la Congrégation est toujours prête à servir dans les pays les plus variés [...] et développe l'esprit missionnaire qui l'a caractérisé dès le début (C 6) et, comme l'écrit l'historien August Viatte, la décision de partir pour l'Inde était pour tout le groupe des Religieuses de Jésus-Marie beaucoup mieux que si elles étaient restées avec leurs familles, ces «bonnes familles de Lyon», bonnes mais quelque peu fermées en elles-mêmes; «Grâce à la mission en Inde, les Religieuses de Jésus-Marie ont découvert le monde».

Pour les premières religieuses, dans le «siècle des missions», cette décision était une expression de la fidélité à l'esprit de leur temps; pour nous, néanmoins, cela constitue un héritage qui, comme tout héritage, doit nous servir à améliorer la vie, à investir, à oser faire des choses qui étaient impossibles pour nous.

La question aujourd'hui est, comment allons-nous profiter de notre héritage dans le discernement de la fidélité à l'esprit de notre temps; Comment pouvons-nous découvrir le battement du cœur du monde ... et comment allons-nous penser à la mission dans le troisième centenaire de la Congrégation.

La réponse à l'appel de l'Inde, lorsque la Congrégation n'avait pas plus de trente ans, a été un choc authentique pour la première génération des Religieuses qui n'avait pas considéré ce défi par rapport à la mission. Elles étaient peu nombreuses, elles n'avaient pas d'argent, elles ne parlaient pas anglais, elles allaient sur un territoire, l'Inde, non seulement inconnu, mais lointain; C'était un territoire qui, d'ailleurs, dans la perspective de la distribution coloniale de cette époque, n'avait rien à voir avec la France ... Néanmoins, il a enrichi la compréhension que la Congrégation avait de sa propre mission.

- Elle a mondialisé son regard et, en le faisant, elle a aussi mondialisé sa structure, ses membres et ses préoccupations.

- Elle a cessé d'être une «société parfaite», et elle est devenue multiculturelle et perméable aux coutumes et aux traditions des peuples où elle est allée.
- Elle est devenue une plate-forme de femmes instruites, et a promu le rôle de celles-ci au sein de la famille et de la société.
- Elle leur a donné l'agilité ou l'adaptabilité institutionnelle et leur a permis de réviser le droit approprié d'adapter le gouvernement à la nouvelle réalité modifiant les constitutions, d'abord en 1843, avant la présentation pour leur approbation; et plus tard l'approbation définitive, en 1854.

Afin d'être en mesure d'initier cette entreprise alors, elles ont eu besoin de beaucoup de détachement de soi, beaucoup de liberté institutionnelle, et d'une grande capacité à discerner les choses de Dieu dans le nouveau monde dans lequel la Congrégation prenait racine.

Notre défi aujourd'hui est de définir une fois de plus que l'axe de l'identité qui est enracinée verticalement dans le passé, et nous invite horizontalement à imaginer l'avenir.

Je pense que lorsque l'Eglise est gouvernée par un Pape qui, comme il le dit lui-même le jour de son élection, «ils étaient allés le chercher presque à la fin du monde ...», et qui dès les premiers jours invite les fidèles à une nouvelle étape d'évangélisation marquée par la joie de la Evangile, nous pouvons réfléchir autour de trois défis pour entreprendre notre mission au début du troisième centenaire.

La compréhension de la mission ad gentes comme mission inter gentes

La mission n'est plus, comme pour Mère Sainte Thérèse, une vocation particulière qui nous emmène géographiquement au-delà de nos frontières. Les gens sont déjà parmi nous et continuent d'avoir le droit de connaître Jésus-Christ. La communication et la mobilité sont un fait dans notre monde, et elles doivent commencer à être cela à l'horizon des religieuses de Jésus-Marie. Nous pourrions profiter de l'opportunité du plan apostolique global pour reconsidérer et élargir, comme l'a fait Mère Sainte Thérèse, les horizons géographiques de notre propre vocation. Soyons religieux "sortir"; partageons la condition des migrants de beaucoup de nos contemporains ..., et faisons les frontières parmi nos provinces plus flexibles de jour en jour.

Le renforcement de notre spiritualité mariale, centrée sur le Christ et de la tradition ignatienne.

Dans les exercices de Saint Ignace, le retraité demande lors de la deuxième semaine : "une connaissance profonde de notre Seigneur, fait l'homme pour moi, que je puisse le meilleur amour et le suivre" [ex 104].

Au cours de la deuxième semaine, la mission constitue la clé fondamentale de la compréhension de ces trois grandes Contemplations: l'Incarnation; les deux normes

et le Roi. Et dans chacun d'eux, la mission s'en va: sortir du giron de la Trinité pour «faire le rachat de la race humaine» [Ex101]; sortir sur les autoroutes "pour imiter la vraie vie du grand et vrai capitaine" [ex 136]; et pour aller travailler avec le roi éternel, "le suivre dans les épreuves et dans la gloire" [ex 91]-

Nous pourrions revitaliser la dimension de «l'exode, le pèlerinage et l'exil» de notre spiritualité afin que «à travers les différents déserts de la vie, à travers les différentes expériences de la faim et la soif, de la vérité et la justice [...]» faire l'homme qui ont soif de l'infini, sentir son état d'exilé sur le chemin de la patrie finale, entre le «déjà» et le «pas encore» du Royaume des cieux.

La réflexion sur les défis de l'éducation au XXIe siècle

En 1841, Mons. Borghi a écrit aux Religieuses de Jésus-Marie:

"Vous seul devez être les missionnaires ici pour les gens de votre propre sexe." Tous les moyens tentés, sauf celui de l'éducation, ont presque complètement échoué, et vous seul pouvez transmettre ce grand avantage aux filles de l'Inde. (19 février 1841).

À l'aube du troisième centenaire, laissons-nous travailler pour devenir excellentes dans la réflexion sur l'éducation, certes, des femmes, mais aussi de tous les groupes minoritaires auxquels l'éducation permettra de travailler; consacrons du temps à étudier, à réfléchir et à partager notre passion pour l'éducation.

Rappelons-nous la règle de la maîtresse des novices écrite par Claudine dans laquelle elle a recommandé aux jeunes religieuses:

"... l'étude des sciences laïques avec l'unique objet d'être mieux en mesure d'inspirer leurs futurs élèves avec un grand amour pour les cœurs sacrés de Jésus et de Marie, pour la gloire de qui ils doivent être pleins d'enthousiasme Saint". (doc. XIX, 414)

Je ne parle pas des défis dans l'ordre des ressources, des méthodologies ... Mais à l'éducation dans le sens classique, platonique, de former le corps et l'âme pour découvrir toute la beauté et toutes les possibilités dont ils sont capables ...

Nous avons commencé avec la mémoire de Mère Sainte Thérèse Motte dont l'historien a. Viatte a dit:

"Elle personnifie l'expansion." Infatigable, elle se rendra de maison en maison pour prendre conscience des conditions dans lesquelles les nouveaux établissements naissent, sans pour autant s'arrêter à n'importe quel endroit, parce qu'une immense quantité de correspondance réclame son attention [...]. Elle déclare qu'«une religieuse de Jésus-Marie doit toujours être prête à aller là où l'obéissance l'envoie travailler pour le salut des âmes.» Elle a donné l'exemple le plus héroïque.

Nous terminons avec le témoignage de sœur ISA Solá, dont Sœur Monica a dit après avoir été assassinée en Haïti: «ISA était une bouffée d'air frais, une femme qui avait la vision de l'avenir;» une de ces personnes qui pénètrent notre planète avec dynamisme, enthousiasme pour la vie, énergie et un grand esprit missionnaire.

ISA, comme M. Sainte Thérèse et beaucoup d'autres religieuses dans l'Histoire de la Congrégation, nous exhortent à faire face aux défis; croire qu'il est possible de vivre et de mourir à Jésus-Marie avec le courage apostolique qui vient de la joie de l'Évangile.

Permettez-moi de terminer avec ses derniers mots:

«J'ai été heureuse et j'ai été où j'ai toujours voulu être, en Afrique et ensuite en Haïti.» Pour suivre Jésus et son Évangile, cela a été la chose la plus fascinante dans ma vie et je remercie ma Congrégation pour m'avoir aidée en cela. Si je suis follement tombée amoureuse de quelqu'un, c'était de Jésus. Et donc, réjouissez-vous; maintenant, je suis déjà avec lui " ."

Notes:

Page 2: positio, p. 383 – n° 42 – Constitutions ...

Page 2, histoire de la Congrégation des religieux de JM selon les témoins contemporains, p. 136

Page 3, idem., page 137

Page 13, idem, p. 136

Page 13, positio, doc. XIX, page 414